

On sait que l'ancien domaine de l'ex-roi d'Espagne, Joseph Bonaparte, à Point Breeze, près de Barenton, New-Jersey, doit être prochainement vendu aux enchères. Il n'est pas probable que la vente soit faite en bloc, à un seul acquéreur, et il faut s'attendre à voir surgir cette belle propriété et abattre les bûches de son parc remplacées par des champs de maïs ou de pommes de terre. La contenance du domaine Bonaparte, qui était de plus de 1,000 acres à l'époque où le roi d'Espagne l'acheta par le frère de Napoléon, est en ces plus aujourd'hui que de 250 acres. Des efforts de fer le diviseront en sept portions, dont celle qui contiendra la principale maison d'habitation à 53 acres. La superficie des autres portions, consistant en bois et champs, varie de 12 à 58 acres. Outre l'habitation de l'ex-roi, il y avait celle de la princesse, sa fille, dite Lake House. On y a eu maisons sans cesse bordées et verminées; et des quantités de visiteurs ont gravé leurs noms sur leurs bannières des appartements, mais on n'a pu admettre encore, dans un salon de réception et dans la salle à manger, deux amoureux de sculpture, et deux instincts, des chemins à travers blanc donnés à Joseph Bonaparte par son oncle, le cardinal Fesch. Le parc, presque inculte depuis 30 ans, est encore très bon. Rappelons que c'est dans sa maison de Point Breeze que l'ex-roi d'Espagne reçut les délégués mexicains, venant lui offrir

nique du Mexique et qu'il leur fit
 cette réponse mémorable dont l'archi-
 duc Maximilien, malheureusement
 pour lui, a pas compris la sagesse :
 « Chaque jour que je passe sur cette
 terre hospitalière me montre plus
 clairement l'excellence des institutions
 républicaines pour l'Amérique. Gar-
 dez-les comme un don précieux du
 ciel. Réglez vos dissensions intérieu-
 res, suivez l'exemple des Etats-Unis
 et observez parmi vous l'unité d'un
 homme plus capable que moi de jouer
 le grand rôle de Washington. »

MEURTRE A BORD

Hier matin, vers 4 heures, plusieurs
 matelots du steamer *Néada*, de la
 ligne Guion, ont été pris de querrelle
 dans un cabaret du West street, à
 New-York, et bientôt après ils se sont
 battus, en continuant à se disputer
 violemment vers leur navire, mouillé
 au quai 88 de la rivière du Nord. Et
 tandis qu'ils ont été à bord ils se sont battus,
 et le boulangier du steamer, Joseph
 Elliott, a reçu dans la poitrine un
 coup de couteau qui a perforé le pou-
 mon droit. La police a été appelée, et
 les quatre hommes ont été arrêtés. Les
 noms de Joseph Dunn, Joseph Selley,
 William Tierney, et Georges Walsh,
 sont les deux premiers ont été recon-
 nus par le blessé comme ses assaillants.
 Le boulangier a été porté à l'hôpital
 de Saint-Vincent, dans une condition
 très près d'espérance. Un officier de
 police a reçu sa désapprobation pour
 avoir, conformément aux instructions
 de l'atorney de district, le policeman
 écrit la relation du meurtre dans
 des termes peu corrects, mais parfaite-
 ment clairs, quoique :
 « John Elliott, boulangier à bord
 du steamer *Néada*, de la ligne Guion,
 a dit que Joseph Selley, matelot à bord
 du dit navire, l'a saisi par les oreilles
 et par la gorge, et les lampes du qua-
 illard d'avant ont été éteintes, et, qu'il
 est poignardé par Joe Dunn. »
 Les quatre prisonniers ont été mènes
 devant la cour du Jefferson. Mar-
 tinez, et le juge Powers les a envoyés
 en prison sous caution.

PAR-CE PAR-ÇA

M. le Dr A. Lion a écrit une let-
 tre à l'*Electeur* pour se plaindre qu'il
 n'est pas possible d'obtenir un
 certificat du greffe de la cour supé-
 rieure un mémoire de frais.
 Par trois fois on lui a refusé de le
 lui donner en français.
 Le Dr A. Lion a écrit à ce sujet à
 L. Thillon et pousser l'affaire jus-
 qu'au bout.
 Il veut une copie en français.
 L'Honorable M. Ross a fait un dis-
 cours à Trois Rivières.
 Il promet pour cette année un sur-
 plus.
 Nous savons et nous racontons les pro-
 messes de notre premier ministre.
 L'année dernière il pareille époque
 avait annoncé qu'il paraitrait équi-
 libré le budget.
 Cette promesse a abouti au déficit
 de 10 millions.
 Il est donc inutile de s'arrêter à sa
 réputation.
 Dans le *Progrès de l'Est* :
 « Parviret-Riel! » La perspective est
 bien sombre pour lui. Mais encore
 une fois, malheur à nos ministres,
 malheur à notre pays, s'il monte sur
 un échafaud ! Que son sang retombe
 sur ses bourreaux.